

C'est un amour qui construit l'Univers¹.

Titre proposé pour cet extrait (in t6 p91-96 'L'énergie humaine')

..Et maintenant faisons un pas de plus. Quel nom faut-il donner, toujours en vertu de notre système, à cette énergie physico-morale de personnalisation où se réduisent en définitive toutes les activités manifestées par l'Étoffe de l'Univers?

Un seul, pourvu que nous lui conférions la généralité et la puissance qu'il doit revêtir en s'élevant à l'ordre cosmique :

C'est un amour qui construit physiquement l'Univers

Suivons en nous-mêmes, pour les reconnaître et les diriger les manifestations de cette puissance fondamentale dont est tissée notre vie. Par trois degrés successifs je crois la voir se révéler à notre conscience : dans la femme (pour l'homme), dans la société, dans le Tout ;

- a) par le sens sexuel, b) par le sens humain, c) par le sens cosmique.

a) Le sens sexuel.

L'attraction mutuelle des sexes est un fait si fondamental que toute explication (biologique, philosophique ou religieuse) du Monde qui n'aboutirait pas à lui trouver dans son édifice une place essentielle par construction est virtuellement condamnée. Fixer une pareille place à la sexualité est particulièrement aisé dans un système cosmique bâti sur l'union.

Mais encore faut-il la définir clairement, dans l'avenir comme dans le passé. Quels sont donc exactement le sens et l'essence de l'amour-passion dans un Univers à étoffe personnelle ?

Sous ses formes initiales, et jusque très haut dans la Vie, sexualité semble identifiée avec propagation. Les êtres se rapprochent afin de prolonger, non point eux-mêmes, mais ce qu'ils ont gagné. Si intime est cette liaison entre couple et reproduction que des philosophes comme Bergson ont pu y voir un indice que la Vie existait plus que les vivants ; et que des religions aussi achevées que le Christianisme ont jusqu'ici basé sur l'enfant le code presque entier de leur moralité.

Tout autres, du point de vue où nous a conduits l'analyse d'un Cosmos à structure convergente, se découvrent les choses. Que la sexualité ait eu d'abord comme fonction dominante d'assurer la conservation de l'espèce, ceci n'est pas douteux, - aussi longtemps que n'était point arrivé à s'établir en l'Homme l'état de personnalité. Mais, dès l'instant critique de l'Hominisation, un autre rôle, plus essentiel, s'est trouvé dévolu à l'amour, - rôle dont il semble que nous commençons seulement à sentir l'importance : je veux dire la synthèse nécessaire des deux principes masculin et féminin dans l'édification de la personnalité humaine. Aucun moraliste ni aucun psychologue n'ont jamais douté que les deux conjoints ne trouvassent une complétion mutuelle dans le jeu de leur fonction reproductrice. Mais cet achèvement n'était jamais regardé jusqu'ici que comme un effet secondaire, accessoirement lié au phénomène principal de la génération.

Autour de nous) si je ne me trompe, l'importance des facteurs tient, conformément aux lois de l'Univers personnel, à se renverser. L'homme et la femme pour l'enfant, - encore et pour longtemps, tant que la vie terrestre ne sera pas arrivée à maturité. Mais l'homme et la femme l'un pour l'autre, de plus en plus, et pour jamais.

Afin d'établir la vérité de cette perspective, je ne puis faire autrement, ni mieux, que de recourir au seul critère qui guide notre marche au cours de cette étude : à savoir une cohérence aussi parfaite que possible de la théorie avec un domaine plus vaste de réalité. Si l'homme et

¹ Le 15 août 1936, c'est-à-dire trois mois après avoir achevé cet essai, l'auteur écrivait à un ami : « Ce m'est une grande force en tout cas de reconnaître que tout l'effort de *l'évolution* est réductible à la justification et au développement d'un amour (de Dieu). C'est déjà ce que me disait ma Mère. Mais il m'aura fallu une vie pour intégrer cette vérité dans une vision organique des choses. J'imagine que c'est cet effort d'intégration que le Monde doit faire pour se convertir : Dans l'ensemble, notre Monde nie le Personnel et Dieu parce qu'il croit au Tout ! Tout revient à lui prouver que, au contraire, il doit croire au Personnel parce qu'il croit au Tout. »

la femme, dirai-je, étaient principalement pour l'enfant, alors le rôle et la puissance de l'amour devraient diminuer à mesure que s'achève l'individualité humaine, et que par ailleurs la densité de population approche sur Terre de son point de saturation. Mais si l'homme et la femme sont principalement l'un pour l'autre, alors nous concevons que, plus ils s'humanisent, plus ils sentent, de ce seul fait, un besoin accru de se rapprocher. Or c'est ceci, et non cela, qui est vérifié par l'expérience, - et qu'il faut expliquer.

Dans l'hypothèse, ici admise, d'un Univers en voie de personnalisation, le fait que l'amour grandisse, au lieu de diminuer, en s'hominisant, trouve très naturellement son interprétation - et son extrapolation. En l'individu humain, disions-nous plus haut, l'Évolution ne se boucle pas ; mais elle continue plus loin, vers une concentration plus parfaite, liée à une différenciation ultérieure, obtenue elle-même par union. Eh bien, dirons-nous, la femme est précisément, pour l'homme, le terme susceptible de déclencher ce mouvement en avant. Par la femme, et par la femme seule, l'homme peut échapper à l'isolement où sa perfection même risquerait de l'enfermer. Il n'est dès lors plus rigoureusement exact de dire que la maille de l'Univers soit, pour notre expérience, la monade pensante. La molécule humaine complète est déjà autour de nous un élément plus synthétique, et partant plus spiritualisé que la personne-individu - elle est une dualité, comprenant à la fois du masculin et du féminin.

Ici apparaît dans son ampleur le rôle cosmique de la sexualité. Et ici, du même coup, se laissent apercevoir les règles qui nous guideront dans la conquête de cette énergie terrible où passe à travers nous, en ligne directe, la puissance qui fait converger sur soi-même l'Univers.

La première de ces règles est que l'amour, conformément aux lois générales de l'union créatrice, serve à la différenciation spirituelle des deux êtres qu'il rapproche. Ni donc l'un ne doit absorber l'autre, - ni, moins encore, les deux se perdre dans les jouissances d'une possession corporelle qui signifierait chute dans le plural et retour au néant. Ceci est de l'expérience courante. Mais ceci ne se comprend bien que dans les perspectives de l'Esprit-Matière. L'amour est une aventureuse conquête. Il ne tient, et se développe, comme l'Univers lui-même, que par une perpétuelle découverte.

Ceux-là donc seulement s'aiment légitimement que la passion conduit, tous les deux, l'un par l'autre, à une plus haute possession de leur être. Ainsi la gravité des fautes contre l'amour n'est pas d'offenser je ne sais quelle pudeur ou quelle vertu. Elle consiste à gaspiller, par négligence ou par volupté, les réserves de personnalisation de l'Univers. C'est cette déperdition qui explique les désordres de "l'impureté". Et c'est elle encore qui, à un degré plus haut dans les développements de l'union, fait la matière d'une altération plus subtile de l'amour : je veux dire l'égoïsme à deux.

Ci-dessus, au chapitre des « prolongements de la Personne », nous avons noté la phase critique traversée par l'Être au moment où s'est condensée en lui la Pensée : les particules devenues réfléchies, auxquelles il peut légitimement sembler qu'elles mettent un point final à l'évolution ; sous l'influence des égoïsmes solitaires, l'Univers exposé à se désagrèger en une poussière de grains de libertés... - Le même danger d'éparpillement reparait, avec une intensité double, à l'instant où le couple vient de se former. Lorsque deux êtres, parmi le fourmillement des êtres, arrivent à se rencontrer, entre lesquels un grand amour est possible, ils tendent immédiatement à se refermer sur la possession jalouse de leur mutuel achèvement. Sous l'effet de la plénitude qui les envahit, ils cherchent instinctivement à se clore l'un dans l'autre, à l'exclusion du reste. Et même s'ils parviennent à vaincre la tentation voluptueuse de l'absorption et du repos, ils tâchent de limiter à leur découverte mutuelle les promesses de l'avenir, comme s'ils constituaient un *Univers à deux*.

Or, après tout ce que nous avons dit sur la structure probable de l'Esprit, il est clair que ce rêve n'est qu'une dangereuse illusion. En vertu du même principe qui obligeait les éléments personnels « simples » à se compléter dans le couple, le couple à son tour doit poursuivre au-delà de lui-même les achèvements que sa croissance requiert. Et ceci de deux manières. D'une part il lui faut chercher, au dehors, d'autres groupements de même ordre auxquels s'associer en vue de se centrer davantage : ce point sera traité ci-dessous à propos du Sens humain. D'autre part, le Centre vers qui les deux amants convergent en s'unissant doit manifester sa

personnalité au cœur même du cercle où voudrait s'isoler leur union. Sans sortir de soi, le couple ne trouve son équilibre que dans un troisième en avant de lui. Quel nom faut-il donner à cet "intrus" mystérieux ?

Aussi longtemps que les éléments sexués du Monde n'avaient pas atteint l'état de personnalité, la progéniture pouvait représenter à elle seule la réalité où se prolongeaient en quelque manière les auteurs de la génération. Mais sitôt que l'amour eut commencé à jouer, non plus seulement entre deux parents, mais entre deux personnes, alors il a fallu que se découvre, plus ou moins confusément en avant des amants, le Terme final où seraient à la fois sauvées et consommées, non pas seulement leur race, mais leur personnalité. Et alors recommence la "chute en avant" dont nous avons déjà suivi les péripéties. De proche en proche, il faut bien aller jusqu'au bout du Monde. Et finalement c'est le Centre Total lui-même, bien plus que l'enfant, qui apparaît comme nécessaire à la consolidation de l'amour. L'amour est une fonction à *trois* termes: l'homme, la femme et Dieu. Toute sa perfection et sa réussite sont liées à l'harmonieux balancement de ces trois éléments.

Ici se manifeste une grande différence entre les résultats auxquels conduit notre analyse d'un Univers personnel et les règles admises par les anciennes morales. Pour celles-ci, pureté était généralement synonyme de séparation des sexes.

Pour aimer, il fallait quitter. Un terme chassait l'autre.

Le « binôme » homme-femme remplacé par le binôme homme-Dieu (ou femme-Dieu) : telle était la loi de la suprême vertu. Bien plus générale et satisfaisante nous paraît être la formule respectant l'association des trois termes en présence.

La pureté, dirons-nous, exprime simplement la façon plus ou moins distincte dont s'explique, au-dessus des deux êtres qui s'aiment, le Centre ultime de leur coïncidence. Plus question ici de se quitter, mais seulement de se rejoindre dans un plus grand que soi. Le Monde ne se divinise pas par suppressions, mais par sublimation. Sa sainteté n'est pas élimination, mais concentration des sèves de la Terre. Telle se transcrit en une nouvelle ascèse, - aussi laborieuse, nous le verrons, mais bien plus compréhensive et opérante que l'ancienne, - la notion de l'Esprit-Matière.

Sublimation : donc conservation ; mais aussi, et plus encore, transformation. S'il est vrai, donc, que l'homme et la femme s'uniront d'autant plus à Dieu qu'ils s'aimeront l'un l'autre davantage, - il est non moins certain que, plus ils seront à Dieu, plus ils se verront amenés à s'aimer d'une plus belle manière.

Dans quelle direction pouvons-nous imaginer que s'effectuera cette évolution ultérieure de l'amour ?

Sans doute vers une diminution graduelle de ce qui représente encore (et nécessairement) dans le sexuel le côté admirable, mais transitoire, de la reproduction. La Vie, nous l'avons admis, ne se propage pas pour se propager, mais seulement pour accumuler les éléments nécessaires à sa personnalisation. Lors donc qu'approchera pour la Terre la maturation de sa Personnalité, les Hommes devront reconnaître qu'il n'est pas simplement question pour eux de contrôler les naissances; mais qu'il importe surtout de donner son plein épanouissement à la quantité d'amour libérée du devoir de la reproduction. Sous la pression de ce nouveau besoin, la fonction essentiellement personnalisante de l'amour se détachera plus ou moins complètement de ce qui a dû être pour un temps l'organe de propagation, "la chair".

Sans cesser d'être physique, pour rester physique, l'amour se fera plus spirituel.

Le sexuel, pour l'homme, se trouvera comblé par le pur féminin.

N'est-ce pas là dans sa réalité le rêve même de la Chasteté ?